

# DIAPASON

## FRÉDÉRIC PATTAR

NÉ EN 1969

ψ ψ ψ ψ **Mind Breaths. Peephole Metaphysics. Au cœur d'une... Sangre.**

*Marie-George Monet (mezzo), Jean-Manuel Candenot (baryton-basse), Ensemble C Barré, Sébastien Boin.*

L'Empreinte digitale.

Ø 2018 et 2019. TT : 1 h 11'.

TECHNIQUE : 4/5



On chercherait en vain un rapport illustratif entre *Mind Breaths* (2014) et le recueil de poèmes d'Allen Ginsberg, figure emblématique de la *Beat Generation*. S'y manifeste pourtant le talent de Frédéric Pattar dans l'art de créer des climats poétiques, que Sébastien Boin installe de façon presque évidente avec les musiciens de C Barré. Si se reconnaît un vocabulaire instrumental marqué par Lachenmann (tapping, souffle, glissements sur le manche de la guitare) et par les mécaniques de précision telles que les affectionne un Pesson, le compositeur raconte autre chose.

Son insistance à solliciter vocalement les instrumentistes – chant ou *Sprechgesang*, dans un anglais à l'accent un peu gauche – laisse en revanche perplexes. Elle occasionne dans *Peephole Metaphysics* (2014) une différence de densité tellement béante entre le mezzo de Marie-George Monet et les voix très peu timbrées des musiciens que la texture s'en trouve déséquilibrée. La disparité est moins sensible dans *Sangre* (2016) car le baryton-basse Jean-Manuel Candenot intervient d'abord en coulisses. Comme chez Ohana, la poésie de Lorca semble susciter une ligne vocale aux forts accents de *cante jondo*.

Est-il vraiment judicieux de placer en conclusion de l'album ce qui en constitue la meilleure part ? Car dans *Au cœur d'une...* (2019) d'après Verlaine, la magie opère : les voix chantées fusionnent, et sont en phase avec le méta-instrument à cordes formé par mandoline, guitare et harpe. Manifestement en confiance avec cette musique qui avoisine la chanson populaire dans ce qu'elle peut avoir de plus séduisant, interprètes et compositeur, trouvent le ton juste. **Pierre Rigaudière**

N° 697 S FÉVRIER 2021

L 11950 - 697 S - F: 8,90 € - RD

